Bureaux 72 rue de l'Ouvrage
NOUVELLE-ORLEANS ;
MERCREDI MATIN, 26 FEVRIER.

FEUILLETON.

LES

INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE

XXVIII—Suite.

LA CONTESSE HERMOSA DE CARA-REAL.

M. Saturne et le maître d'hôtel, aidés de deux laquais, allaient et venaient autour d'eux.

Or, jamais le comte n'entamait le chapitre des affaires sérieuses devant sa livrée.

Il savait trop que qui appartient à ces domestiques est à eux.

Entre deux hommes comme ceux-là, les sujets futiles se trouvaient bien vite épuisés.

Les conversations tombaient, s'éteignaient.

Le comte de Warrens s'était repris à songer à cette femme dont son frère ne lui parlait jamais.

Le colonel, de son côté, ne se montrait pas moins soucieux.

Son front se plissait, malgré lui, sous l'effort d'une pensée dominantes; son sourcil se fronçait, et par intervalles son regard inquiet errait sans but autour de lui.

Bientôt cette préoccupation devint tellement visible que force fut à M. de Warrens de la remarquer.

— Martial ! dit-il.

Le colonel se l'entendit pas.

— Martial ! répéta le comte d'une voix plus élevée, qu'en-tu ?

Mais, sans répondre, son frère s'était levé, et à la grande stupeur du valet et du maître, il s'écria, en désignant du doigt une place vide sur la nappe resplendissante de blancheur :

— Là !

— Qu'y a-t-il ? demanda le comte.

— Tu ne vois rien là, toi ?

Et ses yeux fixaient toujours la même place, avec une expression d'horreur, et son bras demeurait immobile, étendu vers l'objet invisible qui le mettait hors de lui.

— Mon, fit le comte en se levant !

— Et vous autres ? interrogea Martial en se tournant vers le majordome et le valet de chambre.

Pierre Pait et le nègre répondirent par un geste de dénégation.

Le colonel, qui s'était levé aussi, retombe sur sa chaise, et se passant la main sur les yeux, meubla chacun d'eux d'un regard effrayant, pendant que tous les autres assistants se disaient : Il est fou !

— Laissez-nous, fit le comte à ses gens.

On le laissa seul avec son frère.

Alors, il alla vers lui et lui prit la main. Sans en avoir l'air, il consultait les battements de son pouls.

Pas de fièvre.

Plutôt une prostration instantanée.

Le colonel était retombé dans sa préoccupation et son mutisme.

— Frère, tu souffres ? tu es malade ?

— Malade ! répliqua Martial. J'ai une santé de fer.

— Alors.....

— Alors, mon ami, je n'ai rien ! En effet, je n'ai rien, et pourtant je ne me suis pas affrayé sans motif.

— Effrayé ! toi !..... répartit en riant le comte, toi qui te trouvais à la droite de Lamarlière, à l'attaque de Constantine !

— Oui, moi !

— Toi, qui, pendant que la terrible mine éclatait et broyait hommes et pierres, regardais sans plier les hambeaux de tes compagnons d'armes et les diriger de fort pleuvant autour de toi !

— Oui, moi ! Mais le fait que tu me rappelles me permet voir de ce dont je me suis effrayé. Il arrivera malheur à l'un de nous deux.....

— Quelle idée !

— Il arrivera malheur à l'un de nous deux aujourd'hui même, répéta le colonel d'un ton prophétique. J'ai vu du sang sur cette table, sur cette nappe.

— Où, le révéla.

— Oui, je révèle..... mais j'ai vu du sang..... là..... tiens..... là..... à la place où je le vis, sur notre table d'officiers, le matin même de cet terrible jugement.

— Tu en es sorti vivant et glorieux !

— Oui, mais j'y ai perdu deux de mes plus chers amis..... Tel-même, tu reçoitrois bientôt..... Tu en souviendrait-il ?

— Cela me n'a pas empêché de sidonner à déjeuner en assis, ajoutant le comte.

Ces prémonitions sont absurdes.

— Frère, si tu m'en crois, tu me laisseras agir seul ce soir.

— Monsieur le colonel, voilà un joli conseil que vous me donnez là, répliqua le comte en continuant de plaisanter.

— Frère.....

— Allons, c'est un entêtillage. Tu te moqueras de moi si je t'écoutais.

— Je te jure.....s'écria Martial.

— Je te jure que je vais aller à Mahillier, qu'on va nous seller des chevaux, et que nous allons faire un tour au bois..... Voilà ce que je te jure, propriété de madame Pompadour ! ajouta-t-il.

— Eh bien ! demanda Martial avec inquiétude.

— Quant à ce soir, nous en causerons demain matin.

Le comte sonna.

Saturne entra.

— Que les chevaux soient prêts. Nous sortons à deux heures.

— Déjà dit, répondit le nègre.

— Mons Saturne a raison. Tiens ! tu le vois... ma foi, mon cabinet... Viens prendre le café dans mon cabinet de toilette.

Et, passant son bras sous celui de son frère, le comte de Warrens l'entraîna loin de cette table où ses regards oraliqué cherchaient toujours la tache de sang, de sinistre augure.

Ils arrivèrent dans un fumoir précédant le cabinet de toilette.

Là, se trouvaient tout prêts deux narghilés, bourrés de ce tabac d'Orient qui pousse au rêve, excite à l'oubli, petit fils du hashich et frère de l'opium.

Le comte ne se servait de ce tabac-là que lorsqu'il éprouvait le désir de s'isoler, et de laisser de côté pour quelques heures les soucis qui le rongent, ou les plaisirs, les soucis ou les joies de ce monde.

Il offrit un de ces narghilés à son frère, et lui demandant quelques minutes pour changer de vêtement, il passa dans son cabinet de toilette où l'attendait son valet de chambre noir.

Demeuré seul, Martial Hermosa allume sa pipe asiatique, s'étendit, en pressant un profond soupir, sur le divan circulaire, seul ameublement du fumoir de M. de Warrens, et se renversant dans le doux nuage de fumée blanchâtre, d'odeur odorant.

Comprenant que, tout bien considéré, son appréhension n'était vien que de fort imaginable, que le comte n'était pas homme à venir devant des motifs aussi puérile, il chercha à éloigner la vision qui l'inquiétait.

Les yeux à demi clos, la poitrine inerte, il se laissait aller avec un zère plaisir à cet état de douce langueur où fait la raison, où commence l'ivresse.

Cette langueur, si remplie de bien-être, qui n'est plus la veille sans être encore le sommeil, les Orientaux lui ont donné le nom de *Kif*, les Italiens, l'appellent *il dolce far niente*, quant aux Français, ils cherchent encore l'expression qui rendra dans leur langue positive cette douce poétique et plaine de vertiges.

Peu à peu, les idées de sang et de mort qui initialement traversé le cervean s'éloignèrent et disparurent.

Des apparitions les plus riantes traversèrent les nuages diaphanes formés par la fumée qui l'enveloppait.

D'abord, lointaines et insaisissables, ces apparitions se rapprochèrent et prirent une forme, un corps. L'une d'elles, par zèle de ce phénomène métaphysique qui nous fait souvent, dans un rêve, rencontrer quelqu'un en pleine vie, en pleine activité, l'une d'elles, disons-nous, se tourna vers lui et lui montra une des beautés les plus accomplies.

Pendant que Martial cherchait à mettre un nom sur ce visage céleste, l'apparition se dédoubla.

Aux pieds de la femme, un homme se tenait agenouillé, il lui baisait les mains ; l'écho de leurs paroles et de leurs caresses arrivait jusqu'à lui.

Soudain, un tiers tenant en des ces êtres ma tête a tame recourbée, se leva sur la tête de l'homme, sa femme jeta un cri, l'homme releva la tête, et.....

Et le comte de Warrens, en sollette du matin, buté, éperonné, son sabre à la main, entra et trouva le colonel dans le même état qu'il l'avait laissé, aspirant doucement les dernières bouffées de son narghilé, dormant les yeux ouverts, ni plus ni moins qu'un fumeur d'opium de Mong-Kong ou de Nankin.

Il s'approcha de lui.

Son frère ne bougeait pas.

Le comte sourit, murmurant à part lui :

— Allons ! allons ! ce que j'espérais est arrivé. Le demi-ivresse de mon *doubble* a fait table rase dans son cerveau. Sa diablesse noire savoure tout, et je vais renouveler le coup de bruine, au poignet de fer que je me fais gloire de nommer mon frère.

Ce disant, il approcha un flacon de cristal qu'il prit sur une étagère, et le fit respirer à Martial Renaud.

Celui ci n'eut pas aspiré deux bouffées de ce résultat violent, qu'il tressaillit, s'éveilla, et se redressa.

— Qu'y a-t-il demanda-t-il comme un homme qui sort d'un profond sommeil.

— Rien, de mieux que ce qu'il attends.

— Ah ! Et la femme, et le poignard ?

— Quel poignard ? ..... Et le comte. Quoi !.....

— Rien.

Son frère s'était levé et passait la main sur son front moite d'une sueur glacée.

Quelques instants lui suffirent pour se reconnaître.

— Décidément, dit-il en essuyant de sourire, je ne sais pas ce que j'éprouve ce matin. Sortons, le grand air dissipera mes idées noires.

Ils traversèrent la longue suite d'appartements qui condamnent au péristyle.

Des valets de pied tenaient en main deux chevaux également harnachés. Pleur de Lune, magnifique jument alezane, à la tête fine, à l'œil délicatant, aux jambes de cerf, et Simoom, bête rapide comme son nom, à la robe noire mêlée blanche et balayant la terre, frémissante sous le poids, venue du fin fond du Sahara.

Un groom était en selle sur un troisième cheval de selle, aux formes plus massives, au large poitrail, haut de croupe et tout prêt à ne pas laisser augmenter d'un pied la distance réglementaire qui devait lui permettre de rester vis-à-vis des compagnons d'écurie.

Le même, en grande livrée, se tenait, grave et digne, debout devant la grille.

Le comte lui dit un signe.

Les valets amurent les deux chevaux au pied du perron.

Ils se mirent en selle avec une légèreté et un aplomb de gens qui prouvaient leur longue pratique de l'équitation.

— Où allons nous ? demanda le colonel.

— A la Belle Home sous Vincennes, en rentrant, chez la duchesse de Vérone.

— Tiens-tu à ce que je l'accompagne chez la duchesse ?

— Oui.

— Bien. Allons.

Ils partirent.

Grenelle Paik, le groom, les suivit à vingt mètres de distance.

La journée était superbe.

Un soleil éblouissant répandait à profusion ses chauds rayons sur la ville, qui semblait quitte *Bonne Fainéantise*, à l'époque de mère semblent.

Mais on ajoutait qu'il la tête du monde ne devait pas aussi bien que *HOME* dans le reste du monde ancien.

Dans mille ou quinze cents ans, quel sera le *PARIS* de la *HOME* du futur ?

Une foule immense de piétons encombrait les trottoirs qui bordent les rues, les quais, les places.

Plus de deux mille voitures de toutes sortes roulaient les chaussées.

Un grand nombre de cavaliers nonchalamment à travers les estaches, les soupés de maîtres et les Sarres en les fabriquets de remise.

Les Champs-Elysées offraient le coup d'œil le plus enchanteur.

Un rait, on chantait, on se bousculait.

Chacun voulait voir. Voir quoi ? Rien.

Mais la foule est ainsi.

Depuis trente ans, chacun répète à son voisin : le carnaval est mort.

Chacun le sait.

Mais, quand solitaires, aux mines éraillées, qu'on coudoie par hasard sur les trottoirs des grandes voies et des boulevards, on voit soudain la drôle de figure des équipages fralaïds, ne sont que les réclames ambulantes de marchands plus ou moins vaqueux.

Qu'importe ! On veut voir.

Jacques Bonhomme, qui n'est pas bonhomme du tout, mais qui, en revanche, est badaud en diable, sort de chez lui avec une poignée d'enfants, donnant le bras à sa femme, qui porte son petit dernier.

Il se plonge bravement au sein de la foule qui grouille, de peuple qui s'étouffe.

On le pousse, on le presse, on marche sur ses enfans, on renverse sa digue mouillé, en lui vole sa montre, il crie : arrivent des gardes qui le mènent au poste, parce qu'il vient de causer un rassemblement de vingt personnes au milieu d'une même embouchure de huit cent mille hommes.

Qu'importe encore ?

On le tiche.

Ils dânent de plus belle, lui et sa touchante progéniture, sans doutant pas que leurs yeux bourguilles, leurs vêtements en lambeaux, leurs cris de surprise ou de douleur, leurs fatigues de la journée forment le plus du jour, le seul stimuli de curiosité de cette fête grotesque, où les grotesques agent les plus sérieux qui ne savent pas rester sérieux de leur feu.

(*A continuer.*)

SPECTACLES.

Théâtre de l'Opéra.

PAUL ALHAIZA ..... Directeur.
EDOUARD CAHN ..... Directeur.

JEUDI, 27 Février 1868,
Cinquième représentation de

LE PROPHETE,

Grand Opéra en 5 actes de Meyerbeer.

On commencera à 7 1/4 heures.

VENDREDI, 28 Février,
Spectacle extraordinaire.—Bénéfice de M. GILBERT

ORPHEE AUX ENFERS,

Opéra bouffe en 4 actes.

LES FEMMES TERRIBLES.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

SPALDING & BIDWELL, Propriétaires et Directeurs

Tous les soirs, 26 février 1868, et tous les soirs—Le samedi, à midi et le soir.

Première représentation à la Nouvelle-Orléans,

JIM CROW ALIVE, or THE MOVING TOBACCO BOX.—ETHIOPIAN DAN-CING MASTER, par l'inimitable DICK CARROLL, LE BAL DE MARDI-GRAS, dans lequel figureront tous les artistes de l'Académie. 25 fév

REOUVERTURE DU

Musée Crescent City.

DIX MILLE CURIOSITES.

Nos 40 et 42 de la rue St-Charles.
(En face de l'Hôtel St-Charles.)

Ouvert, tous les jours, de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

C. T. AMES ..... Directeur et Propriétaire.

RETOUR de la Ménagerie de la Nile-Orléans. Les trois chiens de la Grèce Prusienne, dans la magnifique assortiment de COSTUMES de toute espèce et des genres les plus riches.

POUR MESSIEURS :

Louis XIII, XV, XVI, François Ier ;
Richard III, l'Empereur de Chine, l'Empereur romain ;
Don César de Bazan, mosquin, bavaux, tonts soyeux de toutes couleurs, de princes et de pages, des plus riches : Satan, diables de toutes couleurs ; pelisiaciés, mexiquains, Turcs et Grecs, chef indien, tous les mosquerades, toute espèce de pelisses, toute espèce de costumes, romains et égyptiens, toutes sortes de costumes de mesdames, très riches, pour être énumérés, Elle y également des cure noire, des singes du Brésil et des coqs, &c, des meilleurs Marchands de Paris.

POUR DAMES

Costumes des genres les plus riches, tels que ruines, princesses, marquises, impératrices, duchesses, Etoile du Matin, Etoile du Soir, Reine de la Nuit, Fleurs de la Nuit, Amazones, Chinoises, Bohémiennes et toutes espèces de vivandières. Tous ces costumes sont traités d'or et d'argent. — Un grand assortiment de masques, moustaches et domines, pour Bamboins.

—Mme ALABAU se charge de tous les ordres de

Broderies en or et en argent
Lames, Bouillons et soie.

Un grand assortiment de perruques, fausses barbes de toute espèce.

Vapeur jouer vos costumes chez Mme ALABAU, rue Conti, 34, Mme ALABAU, est, et c'est la qu'elle se loueit le meilleur marché. Visite vos assortiments avant de trompe par ou No 91 de la rue Conti.

On trouvera dans les dites costumes au Dew Drop's Restaurant, tenu par Joe Raphael's Galerine.
Mévr—1m 11.27

LONDON & LANCASHIRE
FIRE INSURANCE COMPANY.
Compagnie d'Assurance de Londres et de Lancashire.

CAPITAL ..... $2,000,000.
Emission de polices payables en or et en livres sterling.
R. G. MUSGROVE, agent général.
Cor. Carondelet et St. Charles.

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

TAUX DU FRET.

St Louis, Louisville, Cairo, Columbus, Rome, Atlanta, Macon, Augusta et Charleston.

Département du Transport,
Nelle-Orléans, 1er janvier 1868.

Les expéditeurs sont informés que cette Compagnie donne maintenant des connaissements pour les sadis de Rome.

Toutes les réclamations pour pertes, avaries ou avoir de tant seront promptement réglées aux lieux de livraisons

Pour plus de détails, s'adresser au Dépôt, rue Collége, ou au bureau de la Compagnie, rue Carondelet 16.

JAMES YONGE, T. S. WILLIAMS,
Agent pour le fret. Surintendant général.
1 janv—3m

CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN
ARRANGEMENT D'AUTOMNE DE 1867.

A partir du et après le 17 sept., les convois de ce chemin de fer marcheront comme suit :

DE LA VILLE.		DE LAC.	
6½ h. A. M.,	char chaud.	6½ h. A. M.,	char à vapeur
7½ "	"	7½ "	
7½ "		8½ "	
9 "		11½ "	
11½ M.		1½ P. M.	
3½ P. M.		2½ "	
5 "		4½ "	
6 "		5½ "	
7 "		6½ "	
8 " de soir		8½ " de soir	
9 "		9½ "	char à chaud

Passage, pour aller et venir, le même jour, 25 cts

Les personnes qui s'arrêtent à Gentilly devront en avertir le conducteur avant le départ des convois. Passage, 15 centimes pour aller et venir.

GEORGE PANDELY,
4 avril—tf Surintendant-général.

GRAND CHEMIN DE FER
DE LA
Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY du chemin de fer partira, du pied de la rue Claiborne, tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à SEPT HEURES ET DEMIE A. M., et se relèra au CONVOI DE PASSAGERS qui part d'Algiers à 8 A. M.

Les expéditeurs et consignataires de fret, en prévenant la Compagnie de Transfert de la Nlle-Orléans, au sols des rues Camp et Commune, peuvent faire recevoir leurs marchandises, leur chargement, dans une partie quelconque de la ville, à des prix réduits.

Le fret pour les stations de chemin, pour les bâtiments de la Nlle-Orléans, au Bayou Sara, Port Hudson, Baton Rouge, Port Allen, Port Barrow, Port Hudson, Port Allen, Port Barrow, Port Hudson, Port Allen, Port Barrow, Port Hudson